

REVUE DE PRESSE

HAPPY MANIF (WALK ON THE LOVE SIDE)



Turbulentes: où l'on déambule dans les rues de Vieux-Condé, casque sur la tête

Le spectacle Walk on the love side, de la compagnie nantaise David Rolland, permettait aux festivaliers d'être acteurs, en dansant et en jouant dans les rues de Vieux-Condé. On a essayé, et on a adoré.

Bizarre, quand même, ce groupe de spectateurs qui déambulent. Cie David Rolland, Walk on the love side. PHOTO PIERRE ROUANET LA VOIX DU NORD



Bizarre, quand même, ce groupe de spectateurs qui déambulent. Cie David Rolland, Walk on the love side. PHOTO PIERRE ROUANET LA VOIX DU NORD - VDNPQR

Ce rendez-vous-là, aux [Turbulentes](#), est donné devant le château de Vieux-Condé. Avec un accessoire indispensable : un casque. « Pourquoi est-ce que vous avez tous des casques ? » interroge une festivalière, avant de comprendre, et d'aller en chercher un pour elle.



Mais pourquoi ont-ils tous un casque sur la tête? PHOTO PIERRE ROUANET LA VOIX DU NORD - VDNPQR

Walk on the love side, de la compagnie David Rolland, faisait une promesse : **une déambulation dans les rues de Vieux-Condé, avec comme colonne vertébrale des rencontres, du flirt au coup de foudre, en passant par l'indifférence, si, si.** On se retrouve à jouer des scènes de films de Jacques Demy - David Rolland est originaire de Nantes, comme le cinéaste - mais aussi à danser pour aller d'une rue à l'autre. On apprend même des pas différents mais aussi à simuler les coups de téléphone permettant d'échapper aux personnes qu'on ne souhaite pas croiser.

Le festivalier acteur du spectacle

Cent personnes, réparties en deux groupes égaux, participent à l'expérience.

Chaque partie reçoit des instructions différentes, avec pour chacun la promesse de se retrouver en binôme avec des inconnus. Ces festivaliers deviennent acteurs. Les spectateurs, ce sont les autres passants, sans casque sur la tête, amusés de voir ce groupe bouger dans tous les sens. Car pour ce spectacle, il faut savoir s'en détacher, du regard de ses passants.

Notre premier binôme s'appelait Eduardo. Originaire du Guatemala, il semblait ne pas comprendre toutes les consignes, avant de se rendre compte qu'il était branché sur le même canal. On a aussi fait la rencontre de Sylvain, père de famille, et... partenaire lors de la scène du coup de foudre dans *Les demoiselles de Rochefort*.



Le truc, c'est de ne plus faire attention aux regards des autres passants, spectateurs Cie David Rolland, *Walk on the love side*. PHOTO PIERRE ROUANET LA VOIX DU NORD - VDNPQR

Après un dernier cours de madison près de la résidence des Trois-Arbres, sur le célèbre refrain de la chanson *Walk on the Wild Side* de Lou Reed, il est temps de rendre le casque. Intrigante, l'expérience est aussi concluante, et conseillé.

Deux représentations ce dimanche, à 15 heures et 18h45. Billets à prendre au point d'information sur la place de la République.

La balade des gens heureux



Vatan. C'est une incroyable " balade " que proposait, hier, David Rolland à travers les rues et venelles, dans le cadre du festival de La Pratique.

Il n'y avait qu'à se laisser porter, envahir par la musique, les paroles, les extraits de films diffusés dans le casque audio. Le chorégraphe nantais, David Rolland, a appelé cette aventure *Happy Manif*.

Autrement dit, une balade où seul le bonheur a le droit d'entrer en nous. Tout n'y est qu'émotions et éveil des sens. Le rationnel n'est pas désiré. Et d'ailleurs, on en perd son orthographe, tant il est difficile de savoir si « balade » doit s'écrire avec deux l ou un seul. Car c'est à la fois une ballade musicale et une balade au sens de la promenade.

Bref, une déambulation d'une heure dans le centre-ville où l'on découvre des chemins jusqu'alors inconnus.

" Cela m'a mise de bonne humeur "

Une centaine de personnes se sont retrouvées dans l'enceinte de La Pratique où un casque était confié à chacun des visiteurs. Avec une subtilité : tout le monde n'entendait pas la même chose, puisqu'il y avait deux pistes. Deux groupes donc. Deux groupes qui marchent ensemble et qui se répondent.

L'idée centrale de David Rolland, ce sont les rencontres, les retrouvailles de hasard, la drague, discrète ou pas. La vie d'un quotidien qui peut être rompu par un regard, un sourire, un mot. Le promeneur est comme en apnée, dirigé par ce qu'il entend à faire tel ou tel mouvement, se diriger vers une personne de son choix, écouter et battre le pavé aux rythmes musicaux, chanter également.

Mais le plus fort réside sans doute dans la répétition de scènes du cinéma français où deux acteurs se retrouvent face à face. Jacques Demy, Alain Resnais, François Truffaut... sont à l'honneur. « *Pardonnez-moi, Mademoiselle, je vous ai vue* », dit Gérard Depardieu dans *Le Dernier Métro*. « *Vous voulez l'heure ?* » répond benoîtement Andréa Ferreol.

Et tout le monde de jouer le jeu : « *Cela m'a mise de bonne humeur et c'est incroyable comme on se libère* » confiait Céline, une trentenaire de Meunet-Planches, en rendant son casque.

David Rolland est allé encore plus loin en personnalisant la bande-son qui utilisait des lieux de la commune et quelques emblèmes, à l'instar du café Chez Chouchou. L'occasion de pousser la chansonnette *Le Chouchou de mon cœur*, d'Annie Cordy.

SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE

Une incroyable visite dansante dans la ville

L'association Landes Musiques amplifiées a fait venir David Rolland et son Happy Manif. Le principe : suivre les consignes étonnantes d'un casque audio tout en déambulant

Julie L'Hostis
j.lhostis@sudouest.fr

L'expérience est aussi étonnante que joyeuse. Au départ, les participants ont pris leur place à 5 euros sur le site de l'association de Saint-Vincent-de-Tyrosse LMA (Landes Musiques amplifiées), organisatrice de l'événement. Ils savent juste que le rendez-vous est donné à 9 h 45, sur la placette du Midi, à Tyrosse ce samedi 7 mai, et que des casques audio leur seront distribués avant de démarrer la déambulation dans la ville, appelée Happy Manif.

Un peu avant 10 heures, la centaine de personnes présente pour cette première Happy Manif dans les Landes semble déjà contente d'être là. C'est alors que le concepteur en personne, David Rolland, en présente le déroulé. Le chorégraphe de Nantes se place face aux participants, leur indique d'installer leur casque sur leurs oreilles et leur souhaite « bon courage ! ». C'est parti pour une heure d'excursion chorégraphique jubilatoire en milieu urbain sur fond de cinéma », comme le précise son site Internet, sur le thème des rencontres, qu'il s'agisse de retrouvailles ou de coup de foudre.

Aimée, Jaoui et Bacri

Tout commence pourtant par une séparation du groupe en deux. Elle est mise en scène, en s'adaptant au lieu et avec deux versions sonores différentes, soit une par groupe. Avec beaucoup d'humour, une partie des participants est donc attirée vers l'entreprise informatique et l'autre vers les cabinets de deux professionnelles de l'ésotérisme, installés de part et d'autre de la placette du Midi. La voix du casque demande alors de créer un duo avec quelqu'un de l'autre groupe. Un duo qui se formera et se séparera tout au long de la déambulation. Machinalement, les gens qui sont venus ensemble se retrouvent, mais il est aussi facile de se retrouver avec une personne que l'on ne connaît pas.



Un casque sur les oreilles, la foule danse au rythme de la musique et des consignes données par David Rolland, concepteur de l'Happy Manif. ISABELLE LOUVER / SUD OUEST

C'est à ce moment-là que le cinéma fait sa première apparition. La voix explique alors qu'après avoir fait connaissance, chaque duo va rejouer la scène des retrouvailles entre Rolland et Cécile, joués par Marc Michel et Anouk Aimée, dans le

« Je ne suis pas du genre à faire la folle mais se lâcher un peu, ça fait du bien »

film « Lola » de Jacques Demy. Une véritable bulle s'instaure et fait presque oublier où l'on se trouve et ce que l'on fait là. C'est ensuite par des vocalises, différentes selon les deux groupes, que la déambulation démarre vraiment dans la ville et se dirige face à la mairie. Pendant que les regards de passants un peu interloqués se multiplient, un point d'histoire est fait sur l'édifice et son premier usage de marché couvert, avant que l'architecte Albert Pomade ne le remanie. Le passage de l'avenue Nationale se fait en danse ha-

waïenne pour arriver dans le hall de l'hôtel de ville. Une fois à l'intérieur, c'est une scène moins romantique que la première que chaque duo se met à jouer, celle entre Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, dans « On connaît la chanson », d'Alain Renaud.

« Lâcher prise et émotions »

C'est en chantant à tue-tête « Paroles, paroles » de Dalida que le groupe a ensuite rejoint l'église et la place du Foirail. Sans révéler les passages savoureux de danse au milieu du marché, puis dans le parc des Arènes, ni les autres jeux de rôle, la déambulation mêle humour, expression corporelle et découverte ou redécouverte de la ville. « Tiens, on ne l'avait jamais remarquée, cette maison », chuchotent quelques participants tyrossais devant le 55 de l'avenue Nationale. Arrivé devant la friche de l'ancienne usine Bellocq-Adidas, rachetée par la commune pour 1,2 million d'euros, le groupe a pu entendre la voix du casque détailler le projet de réhabilitation des 7 000 mètres carrés du site avec une médiathèque, des salles

pour les associations ou encore du coworking.

Une dernière chorégraphie en pleine rue et c'est déjà la fin de la visite. « On aurait presque aimé que ça dure plus longtemps », glisse Pénélope, une fois le casque autour du cou. Les visages interrogateurs du début de matinée ont laissé place à de grands sourires : « C'est une super façon de découvrir la ville ! Regardez comme les gens sont contents ! », lance Jocelyne, avant de repartir à Capbreton. « Il faudrait faire ça dans toutes les villes. C'est un moment de joie pure, de lâcher prise et d'émotion ! », confie à son tour Karen, venue de Mont-de-Marsan avec sa fille et son mari. Même ressenti de libération pour Odessa : « Je ne suis pas du genre à faire la folle mais se lâcher un peu, ça fait du bien. » « Moi, je ne connaissais pas les films mais c'était drôle et ça donne le sourire », apprécie Sidonie. « Il y a des chances que ça fasse des petits... », conclut Jenny Biron, chargée de médiation et d'éducation artistique et culturelle à LMA. Alors, vivement la prochaine.

FESTIVAL. Samedi et dimanche, la ville bat encore au rythme des spectacles pour enfants

Dernier week-end des Petits et grands

Petits et Grands s'achèvera dimanche 5 avril. Il reste quelques places. Trois pistes « coups de cœur ».

Le week-end s'annonce dense au festival Petits et grands. Avec des spectacles pour tous les goûts et tous les âges.

» Happy manif

Dans la série « que du bonheur », place à la « Happy Manif, les chaussettes de la duchesse », présentée par le chorégraphe David Rolland et Valeria Giuga.

Testé en Avignon pour adultes, le spectacle revient en version enfants. Casque sur les oreilles, il suffit de suivre les indications pour devenir instantanément interprète d'une partition urbaine des plus originales sur des rythmes électro-pop. Créée pour le festival Petits et grands, cette toute version de « Happy manif » cherchera à enchanter la cour et les douves du château des ducs de Bretagne. La Duchesse aux chaussettes archi-sèches convoque faune et flore pour créer des danses



Bonne humeur obligatoire avec « Happy Manif » ce samedi 4 avril. Photo DR-David Rolland

à développement durable, s'inspirant de chorégraphes réels ou imaginaires. Rendez-vous le samedi 4 avril à 11 heures, 16 h et 18 h (4 €), dans la cour du château. A

découvrir dès l'âge de 8 ans.

» James Bond

James Bond n'est plus vraiment Bond. Il est physiquement à la peine, il vit en

couple, il coûte cher. Sa nouvelle mission est difficile et c'est pourquoi il est décidé de la confier à un agent très spécial. Une belle occasion de découvrir le vrai

James Bond comme au cinéma. Texte, jeu et mise en scène : Denis Athimon.

Spectacle le samedi 4 avril, à 10 h 30 et 17 heures, dimanche 5 avril à 17 heures, au Grand T (4 €). À partir de 9 ans.

» Au paradis

La compagnie Bottom propose « Et après... ? ». Le paradis est-il le lieu de tous les délices ? Atzel, freiné dans ses élan par les adultes, décide de se jouer d'eux. Il tente donc de se faire passer pour mort aux yeux de tous. Ainsi, au paradis, il pourra rester au lit toute la journée, jouer aux jeux vidéos et manger ce qu'il préfère. « Une Histoire de Paradis » est une adaptation tirée d'un conte yiddish. Avec Clovis Fouin, Emilien Diard-Detoeuf, Frederic Jessua, Claire Sermonne.

À découvrir le dimanche 5 avril, à 17 h, salle Vasse (4 €), rue Colbert. A partir de 6 ans.

► Site web

petitsetgrands.net

FESTIVAL | Avec "La chaleur des grands froids", le public devient acteur et danseur

Rafraîchissante happy manif !

Tour à tour, vous serez Jean-Paul Belmondo, Ingrid Bergman, Morgan Freeman. Vous jouerez des scènes de "Peau d'âne", de "La maison du docteur Edwar-des", de "Million dollar baby"... Vous créez le buzz place Saint-Léger, improvisez des chorégraphies de "derrière les fagots".

Rafraîchissante. Presque envoi-rante. Pourtant on ne savait pas à quelle sauce on allait être mangé en participant hier à la première happy manif. Une animation du festival "La chaleur des grands froids", avec pour thème : l'abominable homme des neiges.

Jean-Claude Duss et air strip-tease

Début des aventures. Casque visé sur nos oreilles, l'initiateur David Rolland, chorégraphe nantais, prend possession de notre corps pour l'emmener dans ses pérégrinations. Petit échauffement et nous voilà parti. Dans des lieux confidentiels comme incontournables de la cité des ducs. Rue Des-saix, en binôme, on plonge dans une scène culte d'amour de "La sirène du Mississippi". Puis on rejoint la rue Croix d'Or, Lio dans les tympans et forcément son banana split, et Suzanna version Ricky Martin. On danse, obligé. Place Saint-Léger, on est dans "Peau d'âne". On court autour



Hier après-midi, une trentaine de personnes ont participé à la première happy manif. Une expérience hors du commun où l'on est acteur. Photo Le DUC D.

de la fontaine en amoureux, façon Catherine Deneuve et Jacques Perrin. On enchaîne par une danse hawaïenne. C'est cocasse. Les regards des passants sont incroyables. Nous sommes légers.

Avec nos camarades de jeu, on investit la place Métropole comme on investit un grand champ de blé. Derrière la cathédrale, on improvise une chorégraphie Mylène Farcienne, fumée à la clé. On rit, on se lâche.

Devant Garin, transportation dans "Les bronzés font du ski". Et cette séquence mythique entre Jean-Claude Duss, Marie-Anne Chazel, Josiane Balasko et cette certaine envie de conclure. On se dirige vers la galerie du Théâtre. Un premier groupe donne tout sur "Last Dance" de Donna Summer. Le second le récompense par un air strip-tease. La température monte. Retour au Carré Curial en mode French Cancan. Grand écart du yéti,

la mascotte du festival, pour finir en beauté et transpirant.

Une heure d'une expérience hors du commun, et encore on ne vous a pas tout dit. Il n'est pas trop tard pour sauter le pas, les happy manif, c'est jusqu'à samedi*.

Clément DEBIOLLES

*Vendredi à 12 h 30 et 18 h, samedi à 11 h, 14 h 30 et 17 h 30. Inscription gratuite. Départ Espace Malraux au Carré Curial.

L'INFO EN + LES RENDEZ-VOUS AUJOURD'HUI DU FESTIVAL

- "Les Cartographies" (conférences théâtrales) à 19h, théâtre Dullin
 - "Sunamik Pigialik ?" au Scarabée à 10h et 14h30.
 - "Terrible bivouac" (théâtre) gymnase Émile Allais à Technolac à 20h30.
- Programme détaillé sur www.espacemalraux-chambery.fr/

Happy Manif : une déambulation étrange pour redécouvrir la ville

Happy manif, la joyeuse épouvante prendra place le vendredi 13 mars, à 20h13, au départ du Théâtre de Laval. Une performance originale, créée par le chorégraphe David Rolland.

En quoi consiste Happy manif, la joyeuse épouvante ?

On distribue des casques sans fil aux participants. Je suis en train d'écrire la bande sonore. Ils entendront de la musique électro-pop avec des indications sur la ville et les directions à prendre. C'est une visite guidée incongrue. Il y a la notion de défi, de choses à faire : des remakes de films, de chansons...

Où se déroulera cette déambulation ?

Dans le quartier de la rue du Pont de Mayenne. Elle se déroule de nuit à partir de 20h13, dans les petites ruelles.

Quel est le thème ?

On s'inscrit dans le projet de Laval : le Grand ramassage des peurs. Le thème est l'épouvante.

Comment l'avez-vous traité ?

Laval avec le thème de la peur, c'est du pain béni avec ses petites ruelles près de l'église Saint-Vénérand. Cela ressemblera à un jeu de piste, comme une course poursuite.

Vous réalisez de nombreuses références cinématographiques ?

Oui. On refait des duos de cinéma. Il y a des extraits de films, des bandes originales. On trouvera des musiques d'Ennio Morricone, mais aussi de films comme L'étrange Noël de M. Jack.



Happy Manif. Photo : Catherine Gaffiero.

Combien de personnes participeront à cette déambulation ?

Il y a une centaine de places. Les gens n'entendent pas les mêmes choses. Au bout d'un moment, deux groupes se forment.

Comment est née cette idée ?

Nous avons commencé les Happy Manif il y a quatre ans. Le concept de balade audioguidée n'est pas nouveau. Dans mon écriture, je demande aux gens de danser. Nous avons déjà organisé des Happy Manif à Nantes, Rennes, Paris, Bruxelles, Arles, Lille.

L'idée est de montrer la ville sous un autre angle, par le regard d'un artiste. Les gens redécouvrent leur ville d'une manière différente.

Vous réalisez souvent des performances participatives, où le public est le danseur.

Oui, c'est très récurrent dans la compagnie depuis dix ans. Au départ, l'idée était de réaliser des pièces qui interrogent le rôle social de la danse. J'aime écrire avec les gestes que font les gens dans la vie quotidienne. C'est mon fer de lance. L'idée est aussi de

rassembler les gens. La rencontre est au cœur de mon travail.

Avez-vous déjà mené ce genre de projets à Laval ?

J'ai testé Happy Manif l'année dernière. Il y a trois ou quatre ans, nous avons réalisé une pièce, sur la scène du Théâtre, avec les commerçants de la rue de la Paix. J'étais également présent pour le Jour le plus court.

Pratique : Vendredi 13 mars à 20h13 au Théâtre. 6 euros. 02 43 49 19 55

LES NANTAIS EN AVIGNON. Jusqu'au 24 juillet, rencontres et critiques

« Happy Manif », joie collective



Des « spectateurs acteurs » en pleine « Happy Manif » de David Rolland ; ils chantent et dansent ici sur « Résiste » de France Gall. Photo PO - SP

En Avignon, les Nantais sont les rois. Coup d'œil sur celles et ceux qui s'agitent dans la cité des papes.

Sous titrée « Walk on the love side », « Happy Manif » du Nantais David Rolland est une déambulation collective dans laquelle vous êtes l'un des acteurs, l'une des actrices. Casque sur les oreilles, un guide audio vous indique la marche ou plutôt la danse à suivre au fil d'un périple made in Avignon, son Grenier à sel, d'où l'on part, sa rue des Carmes, de la Paneterie. Vous avez rapidement un binôme (deux groupes se forment) qui ne vous lâchera plus et avec lequel vous jouerez -entre autres facéties- une scène de *Lola*, le film culte de

Jacques Demy ou de *Million Dollar Baby* de Clint Eastwood. Entre-temps, vous aurez dansé, aimé, crié, peut-être pleuré d'émotion dans une savante création qui vous fera toucher du doigt le bonheur. « Depuis dix ans, je crée des spectacles participatifs en milieu urbain », indique le chorégraphe David Rolland.

On se retrouve à chanter « Paroles, Paroles » de Dalida et d'Alain Delon

« À l'origine de « Happy Manif », c'était une commande de la ville de Rennes. Nous prenions même le métro. Et puis, il y a eu l'anniversaire des vingt ans de la mort de Jacques Demy. J'ai développé

une déambulation autour de son univers ». En Avignon, si Jacques Demy est aussi présent dans les écouteurs, le chorégraphe explique s'inspirer des « lieux, des rues, des murs. Le public devient comédien, danseur, chanteur. J'aime l'effet collectif et le côté intime que l'on peut vivre avec son binôme ». On ne s'inquiètera donc pas de chanter « Paroles, Paroles » avec Dalida et Alain Delon, à s'éclater comme un petit foie sur « Résiste, prouve que tu existes » de France Gall ou de se voir imitant la gestuelle et la voix d'André Malraux sur l'un de ses célèbres discours. La tendresse est au rendez-vous, la poésie aussi et la résistance aussi ; David Rolland rappelle le statut précaire des intermittents. A Nantes, le Théâtre univer-

sitaire a programmé 20 fois cette « Happy Manif » à la rentrée. Cerise sur le gâteau pour David Rolland, il se retrouvera dans le quartier de son enfance, « avenue de la Joie », très exactement. Un joli clin d'œil pour cet enfant de Nantes qui a vécu ici ses dix premières années. Joie, c'est bien le mot.

Stéphane Pajot

PRATIQUE

Happy Manif, tous les jours jusqu'au 26 juillet au Grenier à Sel en Avignon, à 10 h 30.

REPÈRES

Suivre notre série sur Les Nantais en Avignon jusqu'au 24 juillet.

SUR LE PONT



Photo PO - SP

Régis Florès

Le comédien Régis Florès est ici au milieu de la nouvelle équipe du Théâtre de Poche de Nantes. En Avignon, il incarne Monsieur Malaussène.



Photo PO - SP

Hervé Guilloteau

Entouré de Tanguy Bordage (comédien) et de Guillaume Bariou (compositeur), Hervé Guilloteau présente « Monologue sans titre » de David Keen au Grenier à Sel, la salle des Pays de la Loire.



Photo PO - SP

Olivier Py

Le boss, c'est lui. Olivier Py, directeur du festival d'Avignon n'est pas pour les annulations et estime que le festival 2015 pourrait « être endommagé » si le mouvement continue.

HAPPY MANIF (WALK ON THE LOVE SIDE)

David Rolland n'a pas son pareil pour inventer des événements où le spectateur est totalement intégré à l'action : et pour cause, c'est lui qui fait le spectacle !



Légende : Un exemple d'une Happy Manif dans la nature, en attendant les rues pavées d'Avignon !
Crédit : Catherine Gaffiero

Ce n'est d'ailleurs pas tant l'idée de « faire » le spectacle, mais de le « vivre » ! *Happy Manif* fait partie de ces projets que l'on pourrait qualifier de participatifs, car il met en jeu de façon directe et instantanée le spectateur en tant que participant actif, même si aucune qualité n'est requise au préalable. C'est avant tout un jeu, construit sur des partitions écrites au préalable par le chorégraphe, et qui se matérialisent dans une série d'actes à effectuer, puisant leur inspiration dans le concret d'une consigne gestuelle ou dans un imaginaire lié au cinéma, à l'histoire, à la littérature... Ici, c'est à la recherche de notre idéal masculin ou féminin que l'on se lance, le tout transmis par une bande sonore, que chacun écoute via un casque. Ainsi équipé, le spectateur déambule aux abords du Grenier à Sel, et devient l'exécutant d'une étrange danse, créée in situ et dans l'instant. Bien sûr, tout le monde n'a pas les mêmes instructions, ce qui peut donner lieu à des moments complexes ou cocasses. *Happy Manif* laisse chacun libre d'interpréter, libre surtout de s'amuser, tandis que le passant se réjouira de cette bande de manifestants pas comme les autres.

Pendant Rayons frais le public est aussi invité à créer



Les participants aux « Happy manifs » ont dû suivre une série de consignes insolites. - (Photos NR, Hugues Le Guellec)

Au cours du festival Rayons frais, les Tourangeaux peuvent assister à des représentations mais également devenir les acteurs de certaines créations.

Des jeunes filles du Sanitas qui présentent une chorégraphie en face de la gare, des habitants qui dansent dans les rues... Dans le cadre du festival Rayons frais, plusieurs artistes mettent les Tourangeaux à contribution pour proposer des créations participatives et originales.

Vendredi et samedi, à midi et à 18 h, David Rolland a, ainsi, organisé des « Happy manifs », visites d'une heure d'une partie du centre-ville. Pouvant rassembler jusqu'à 90 personnes, auxquelles étaient distribués des casques audio, ces balades, au départ de la bibliothèque centrale, ont connu un grand succès auprès des participants qui étaient invités, par des consignes qui leur étaient données dans leurs écouteurs, à effectuer des mouvements devant les passants, à taper dans leurs mains...

Dans le même temps, ces drôles de visiteurs ont été conduits à (re) découvrir une partie de l'architecture tourangelle. « *Tout le monde a joué le jeu, ont témoigné quelques participants, hier après-midi. Quand nous étions à la gare, nous avons écouté les informations qui nous étaient données sur Buren. Quand nos casques diffusaient de la musique et qu'on nous demandait de danser, nous essayions de capter le regard des gens dans la rue.* »

Pour Laurent Barré, directeur artistique de Rayons frais, le fait qu'une œuvre soit participative n'est pas un critère déterminant pour qu'elle soit retenue dans la programmation du festival. « *Nous choisissons avant tout des projets artistiques, explique-t-il. Mais il est vrai que plusieurs artistes s'inspirent de la ville pour écrire et utilisent l'espace public pour présenter leurs créations.* » Les spectateurs sont, ainsi, souvent conduits à déambuler avec les comédiens, à accompagner leurs mouvements.

[...]

L. B.

**DAVID ROLLAND - HAPPY MANIF(S)
BATTRE LE PAVÉ**

INTERVIEW / ARNAUD BÉNUREAU

Pour les 20 ans du TU-Nantes, le chorégraphe David Rolland a imaginé deux *Happy Manif(s)* se faulant dans le campus et ses alentours. Alors entrez la danse, redécouvrez un territoire, suivez les instructions... Souriez... Vous manifestez pour David Rolland !

Quelles sont vos revendications artistiques ? ■ Je revendique une reconnaissance bienveillante et la découverte d'un territoire.

Quelle est la recette du succès des *Happy Manif(s)* ? ■ Une bonne playlist. Je veux amener le public à se lâcher. Pour le TU, je suis à fond sur le son des années 90 : Blur, Portishead, Here comes the Hotstepper d'Ini Kamoze...

Dans ce cadre-là, êtes-vous toujours chorégraphe ou meneur ? ■ Je reste chorégraphe. Mais, je suis touche-à-tout. Car la *Happy Manif* est une position pluridisciplinaire.

Où se trouve la danse ? ■ Dans la manière dont je donne les instructions. Une fois que le public a mis son casque audio, je ne le lâche plus. Alors, il s'oublie carrément et il peut constamment se saisir de quelque chose.

Quel est le point de départ de ces *Happy Manifs* taillées pour l'anni-



© CATHERINE GAFFEND

HAPPY MANIF : LE BAUT EST CONSTANT, LES 19, ET 27 NOVEMBRE, LE 9 DÉCEMBRE, LES 22, 26 ET 27 JANVIER, LE 3 FÉVRIER, TU-NANTES.
HAPPY MANIF : LE CENS EST PÉPÉTUEL, LES 22, 24, 29 ET 30 JANVIER, TU-NANTES.
MMM.TURNANTES.FR

versaire du TU ? ■ D'emblée, je demande aux gens ce qu'ils faisaient il y a 20 ans.

Et vous, que faisiez-vous il y a 20 ans ? ■ Je parlais à Paris pour bosser dans l'industrie pharmaceutique. ■